

Dyschronopoïèse.

(Philip KiE).

« La plupart des hommes ont de la poésie une idée si vague que ce vague même de leur idée est pour eux la définition de la poésie. » (Paul Valéry).

Avant-propos.

Qu'est-ce que la poésie ?

Qu'on se rassure, je n'en sais rien. Laisant aux gourous, aux imposteurs, aux mystagogues, aux dictateurs du verbe (« la poésie c'est ceci ! la poésie c'est cela ! ») le soin de cracher leurs ukazes et leurs anathèmes pour le plaisir des gogos qui les courtisent, j'ai préféré exposer ma perplexité à travers une fiction de type burlesque, intitulée « Dyschronopoïèse » dans laquelle j'ai glissé un peu de mes idées dans les questions que soulèvent les divers personnages et leurs réponses parfois contradictoires.

Quelles questions ?

Lisons-nous la « poésie » comme nous le ferions d'un journal, d'une brochure technique, d'un ouvrage didactique ou porno, d'un roman, d'un polar, de la b.d., d'un essai, d'un discours philosophique ?

Ce qui justifierait que nous l'écrivions de même.

Cherchons-nous un objet spécifique dans la poésie ? L'évasion ? L'information ? La distraction ? Des idées ? Autre chose ?

Quel genre de rapport le média poétique instaure-t-il entre l'auteur et le lecteur ?

Et d'abord, la poésie est-elle vraiment réductible à un simple rapport auteur-lecteur ?

Y a-t-il d'un côté l'auteur, le poète, l'émetteur et de l'autre un récepteur passif, qui ne serait que lecteur sous les espèces d'un consommateur (un vulgaire système digestif) en situation d'attente ?

Lire un poème, ne serait-ce pas déjà faire œuvre (ou pratique) de poésie ?

Destiner un texte à un lecteur passif, est-ce réellement un acte poétique ? Ne serait-ce pas plutôt se poser comme un banal fournisseur de salades de mots ?

Ne peut-on postuler la gratuité intrinsèque et nécessaire de l'acte poétique ?

Le poète existe-t-il ?

Entendons par opposition à quelqu'un qui ne serait pas poète, précisément. Chacun de nous ne serait-il pas, à sa façon, « forcément » un poète ?

Le terrain de la poésie ne serait-il pas la pure subjectivité ? Ce qui expliquerait qu'elle soit tellement réfractaire à la définition par nature objective ? (Chacun la sienne, en somme).

Et qui justifierait une « absence » d'intelligibilité, au moins partielle puisque la subjectivité se partage difficilement, sinon par des analogies, autant dire des représentations faussées dès le départ ?

Et qui rendrait caduque toute prétention à encadrer et contenir la poésie pour l'incarcérer dans quelque système que ce soit ? Si bien qu'elle serait au final partout chez elle, à droite, au centre, à gauche, en haut, en bas, avant, après... nulle part.

Pour ne fâcher personne, je ne parlerai pas de ceux qui prétendent interdire en poésie l'usage des trésors de la syntaxe française, tenant pour fautes ce qui ne sont que des figures de style (c'est dire le niveau). Sujet, verbe, complément, à les en croire, tout l'art poétique devrait tenir là-dedans. Pratiquer une langue riche deviendrait une tare, il faudrait écrire la poésie dans un pidgin qui n'a plus de français que le nom.

Bon ! J'ai dit que je n'en parlerai pas, donc, je n'en parle pas.

Au fond, chacun trouve son plaisir comme il peut. On joue à la baballe, on gratte une guitare, on barbouille une toile, on tartine la page blanche avec une confiate de mots sirupeux, les gosses que nous restons toute la vie durant jouent à faire « comme si ». Mais une fois sortis de notre petit délire, nous n'en devenons pas pour autant footballeur, musicien, peintre, poète.

« Faudrait quand même pas poéter plus haut que son luth », disait Willy.

Bien qu'il arrive parfois que le rêve devienne réalité.

*

Antigê, 17-04-2123, 6 heures.

Retranscription d'une conversation interceptée le 17/04/2123 (comput terrien) dans la noosphère à 5 heures a.m. (U. T. C.).

Extraits (le rapport occupe deux cents pages).

Identification des intervenants :

1) Ego, localisation en cours, communication des coordonnées dans la prochaine note.

2) M.O.I., Module Origine Inconnue, aucune trace, probablement « alien » en provenance d'un autre plan spatio-temporel. Services métapsychiques mis en alerte. Se fait appeler monsieur K.

Sujet de la conversation : Poésie.

Note du S.S. au S.A.P.U (du Service Spécial au Secrétariat Aux Pensées Uniques) : « A décrypter en urgence. Priorité absolue ».

Terre, 17-04-2013, 7 heures.

Explosion de mon réveil. Il était piégé ? Ah ! Non, je me souviens. Il faut que je change cette damnée sonnerie. Quel cauchemar !

Terre, 17-04-2013, 9 heures.

Qu'est-ce que c'est ? Qui toque à mon huis ? J'attendais quelqu'un ? Le S.A.P.U. ? Voilà que je mélange tout, moi !

Ah, ça me revient ! Nous avons une assemblée aux locaux de l'association.

Un groupe de rimailleurs locaux s'est constitué en amicale poétique, les

« Pneumatiques ». Le manifeste est en cours de rédaction, d'où la rencontre de ce jour-là.

Je délourde.

Ils se sont mis à deux pour venu me quérir. Elle s'appelle Ariane Minogène, lui, Maurice Voltaire, dit Momo, boucher de son état et, l'un n'empêchant pas l'autre, homme de tête, (il règle ses différends à coups de boule). Un bloc de délicatesse.

Parlant de notre mouvement, Momo préfère le nommer les "Poétomanes", appellation qu'il juge plus expressive que "Pneumatiques" et, surtout, moins guindée.

Je proteste : « Déjà-là ? J'ai pas encore jaffé !

- Te bile pas, me répond sa monstruosité, au Q. G. y a ce qu'il faut.

Ginette, Josy et Mourad nous ont précédés au siège. Tous les six, en notre qualité de membres fondateurs, constituons le noyau dur du groupe.

Un café baptisé au calva maison (soixante-douze degrés) et quelques viennoiseries plus tard nous voilà à pied d'œuvre.

Ariane ressort le thème de la dernière causerie : « Chacun sa poésie. Ça inspire quelqu'un ? »

Et là, c'est le trou noir. Aucun souvenir. Je ne saurais ce qui s'est dit qu'en regardant la vidéo de Momo (il enregistre les séances), deux jours plus tard. Ce que je rapporte ici étant la transcription de son film.

Je m'entends répondre : « Ce n'est pas dans Montaigne, mais dans moi, que je trouve ce que j'y vois, affirme Pascal. » (D'où je sors ça, moi ?)

Le « je » qui n'est pas moi poursuit : « De la même manière chacun voit la poésie à sa porte, finissant toujours par trouver ce qu'il y cherche. Autant dire que l'on y met ce qu'on veut y trouver. Un peu à l'image des dieux, des religions, de la vérité, de la démocratie, de la philo, de la raison, de la politique, de l'amour, et cetera.

La mastard se marre :

- Pas dix heures du mat' et l'est déjà beurré, le Fifi ! (Fifi, c'est moi, j'avais oublié de me présenter).

« Je » :

- La poésie du lombric n'est pas la poésie du papillon, ce qui n'empêche pas l'une et l'autre d'être poésies.

Ginette nous recadre avant que ça ne dégénère :

- Bonne remarque. En poésie, chacun croit voir les choses selon ce qu'il est. La nature étant dans tous les goûts, ce serait, en somme, chacun sa poésie, la seule, la vraie, sans parler de l'attitude de ceux qui la considèrent comme une production de songe-creux.

Mon « je » inconnu reprend le crachoir :

- Si la raison pouvait tout dire, il n'y aurait pas de poésie.

Ariane intervient :

- Voilà qui est gênant, car si la Poésie est ce qui échappe à la raison, il s'ensuit que la poésie dont parle la raison n'est pas la Poésie.

Josy :

- Partant, il serait aussi vain de prétendre raisonner la poésie que d'aspirer à poétiser la raison.

« Je » :

- Il suffit de savoir que la Poésie est un vertige. Le vertige, tu y es sujet ou tu n'y es pas sujet. Ce n'est pas compliqué. Il se peut que nous ne comprenions pas la poésie parce

qu'elle est folie. Comment expliquer que nous, si raisonnables et intelligents et subtils, ne puissions la définir, sinon ? Ne faudrait-il pas la saisir avec le langage de la folie ?
« Je », que je nommerai désormais le *M.O.I.*, a l'air de très bien se débrouiller tout seul.

Antigê, 17-04-2123, 9 heures.

Tôt ou tard, les S.S. du S.A.P.U. vont débarquer pour me serrer. C'est une question de siècles.

Un résistant infiltré, en poste au S.A.P.U. (il est affecté à la surveillance de « l'Egkêphalos »,) m'a fait tenir une copie de la note du S.S.. Les Démos resserrent leur étreinte sur les « Rêvheurs ». Interdit d'être heureux dans son coin, au nom de l'égalité, ils prônent un eudémonisme collectif. La poésie, considérée comme un signe psychogène de nature à perturber le système global, doit être éradiquée. Seules ont désormais droit au titre de poésie les productions qui répondent à quelques normes très restrictives, les écrits ne doivent traiter que de la « Réalité » et en termes positifs, ou plutôt pragmatiques. Elle doit devenir exploitable, rentable d'un point de vue cybernétique, il faut qu'elle concoure à améliorer les processus de communication. En peu de mots, parce que je ne dispose plus de beaucoup de temps, la poésie doit être jolie et propre ou ne pas être.

Je confie donc en vrac mes notes au « dé... »

Terre, 17-04-2013, 10 heures.

Le *M.O.I.* continue de débloquent : « Dans un monde où le cœur a des raisons il faut s'attendre au pire. Et le gros orteil qui sans doute a les siennes aussi, et le nez, le nombril, le ... enfin bref, que de raisons que la raison ignore ! Ça fait froid dans le dos (qui, probablement, a aussi ses propres raisons).

- Tu veux en viendre où ? Me coupe Momo.

Le *M.O.I.* :

- J'abrège ! Là où n'est pas la raison, là est la poésie. Mais permettez-moi une petite prolepse : la technique à la Schopenhauer qui consiste à prendre pour cible la personne de l'adversaire quand on ne peut lui opposer d'arguments ne démontre en définitive qu'une chose, c'est qu'on n'a pas d'arguments à lui opposer (et aussi qu'on est un petit peu bêta d'étaler son impuissance de la sorte). Alors réfléchissez bien avant de m'accuser d'être fêlé !

Le *M.O.I.* fait une pause pour reprendre mon souffle. Temps que Momo met à profit pour glisser une vérité de son cru :

- Quand un menteur dit la vérité, seul les idiots ne l'écoutent pas.

Le *M.O.I.* se relance :

- Que je sois fou, fasciste, chrétien ou pire, démocrate peut-être, n'y change rien, il y a bel et bien dans la poésie quelque chose d'insensé, ou d'impensable, que seul a quelque chance de l'attraper sinon un fou du moins quelqu'un qui sait n'être pas raisonnable.

Entrée en jeu de Mourad :

- Et si la poésie n'était qu'une forme particulière d'expression qui viserait à libérer celui qui s'y consacre des objets plus ou moins avoués ou conscients qui l'encombrent, une sorte d'auto-analyse ?

Le *M.O.I.* :

- Il n'en demeure pas moins que c'est chez le fou que nous aurons quelques chances de trouver la singularité poétique.

- La poésie serait une sorte de thérapie ? Objecte Josy.

Toujours pratique, Momo :

- Dans ce cas, il nous faudrait exiger le remboursement des actes poétiques par la Sécurité Sociale.

Antigê, 17-04-2123, 10 heures 30.

« ... synchroniseur. »

Ils ont mis un contrat sur moi. Désormais, je suis recherché par toutes les Sections Spéciales de l'univers. Tant que je ne rêve pas, je ne risque rien. Mais est-ce certain ? Quelques poètes, et non des moindres, prétendent que le rêve s'étend des deux côtés du miroir. Selon eux, la réalité serait une anomalie, le rêve quintessence du cosmos, en se cristallisant de manière accidentelle - des études sont en cours, aurait donné la matière qui ne serait en somme qu'un rêve monstrueux. Auquel cas...

Terre, 17-04-2013, 10 heures 30.

Ariane : « Il est plus facile d'écrire un mauvais poème que d'en comprendre un bon. Ce constat nous vient de Montaigne. Le plus beau des poèmes ne vaut jamais plus que ne vaut son lecteur. Chacun est capable de rédiger un poème, mais tout le monde n'a pas les moyens d'y mettre ce vertige poétique dont parle Fifi et qui n'a rien à voir avec ce que le commun nomme émotion. Si n'importe qui peut aimer un poème, tout le monde n'est pas en situation d'apprécier la poésie qu'il recèle.

Picoleur invétéré, Momo y va de son analogie :

- Si un bon produit de la treille peut plaire à la majorité des individus, seul un sommelier macrosmatique maîtrisant l'œnotechnique aura le talent d'apprécier un vin exceptionnel que le commun ne jugera, tout simplement, que bon, voire quelconque. Même si on peut les s'exercer, nous ne sommes pas égaux devant le nez ou le palais. D'autre part, quelles que soient ses prédispositions sensorielles, celui qui a été élevé à la piquette restera indifférent au meilleur cru. La poésie c'est kif-kif.

Quand y cause comme ça, Momo, c'est qu'il est cuit.

Josy sourit, avant d'ajouter :

- Finalement, ce serait le poème qui choisirait son lecteur, auquel cas, est vraie la proposition selon laquelle il n'y aurait pas de bon poème sans bon lecteur.

Antigê, 17-04-2123, 10 heures 45.

Qu'est-ce que c'est ? Un objet bizarre dans ma poche droite. Je ne me souviens pas d'y avoir rien mis. Je palpe la chose. Pas possible ! Je la sors. Les clés de ma voiture. C'est idiot ! Il n'y a pas de voiture sur Antigê en 2123. Non ! Ce sont celles de ma voiture qui est restée sur Terre en 2013. Que faut-il en conclure ?

Je ne vois qu'une réponse possible. Les clés de voitures rêvent aussi.

Alors ça, si je m'y attendais !

Terre, 17-04-2013, 10 heures 45.

« Chaque poème possède une voix qui lui est propre. Tout le talent du lecteur consiste à la trouver. La vraie question est de savoir si le lecteur dispose de ce talent. Ce n'est pas parce que dix, cent, mille poivrots s'entichent de lui, qu'un poème devient poésie. Dans « L'art romantique », Baudelaire écrit : « ... la France n'est guère poète... Parmi les

écrivains qui se servent du vers, ceux qu'elle préférera toujours sont les plus prosaïques... Ici, chacun veut ressembler à tout le monde, mais à condition que tout le monde lui ressemble... De là, la ruine et l'oppression de tout caractère original... Aimons donc nos poètes secrètement et en cachette ». Le suffrage du grand nombre ne serait donc pas le critère de la qualité en matière poétique ».

Sous nos regards admiratifs, Mourad a lâché sa tirade sans reprendre son souffle.

Antigê, 17-04-2123, 11 heures.

Le M.O.I. et l'Ego (ceux dont une partie de la conversation a été interceptée, j'ignore comment, par le S.S.), sont deux instances que j'héberge également depuis toujours.

Le M.O.I. m'est à peu près ce qu'était son « daimon » à Socrate. M.O.I. est un acronyme employé pour Module Organopoétique Intégré (les S.S., ils vont te chercher de ces trucs, « alien originaire d'un autre plan spatio-temporel, non mais, des fois !)

L'Ego est en quelque sorte mon singe portable, un imbécile normal et libre de l'être (en admettant qu'il soit possible d'être libre de ne pas être libre).

Voilà que je la joue Euclide, je m'é gare.

Il est vital pour le SAPU d'éradiquer la poésie pour une raison toute simple, elle est la preuve que les « hommaux » possèdent une âme dont sont privés les « robhommes », un privilège que ces derniers, espèce devenue dominante, ne peuvent permettre.

Terre, 17-04-2023, 11 heures 30.

Ariane lit ses notes : « Ni pour le plaisir du lecteur ni pour celui de l'auteur, « La Poésie... n'a d'autre but qu'Elle-même... », disait déjà Baudelaire. Pour Artaud, elle n'est pas à la portée de la raison.

Josy :

- La poésie ne se soucie pas plus de séduire que de contrarier. Il faut qu'elle naisse. Voilà tout. Elle n'a que faire de l'esthétique ou de la morale. Du beau se fout la poésie, et de la vérité.

Le M.O.I. :

- D'ailleurs, qu'est-elle cette beauté, sinon un idéal, un rêve inaccessible voisin de l'illusion ? Ce pour quoi elle échapperait à la raison. Peut-être appartient-elle à un ordre caché qui sous-tend les choses ? Une femme est belle à mes yeux, est beau le fumier à ceux du stercoraire. Non ! La beauté, c'est autre chose. Il y a en elle quelque chose de formidable, de démesuré qui nous dépasse et nous anéantit. La beauté sans angoisse n'est que du joli, ce joli qu'une raison normative baptise improprement poésie. Et qu'est-il donc, ce joli ? Happelourde ! Du toc, de la poudre aux yeux. Avec le joli, on fait des jolies fables, pas de la poésie. Cependant, si la poésie aspire à voir le jour, c'est bien pour se montrer. Qu'elle soit ou non viable est une autre affaire. Tout doit être écrit. Là-dessus, frappé d'anoxie, je m'effondre.

Antigê, 17-04-2123, 11 heures 45.

Le « robhomme », m'analyse. À ses côtés, je reconnais un artefact psy à sa tenue verte (donc orange, puisque ici, c'est le vert qui est orange, et non pas le bleu).

Sur ma droite, un « hommal » me surveille. Il tient un « corticoscope » qu'il braque sur moi. À présent, les hommes, nés par voie naturelle et sans intervention génétique « mélioratrice » sont cantonnés dans les tâches subalternes, pour ceux qui ont survécu. Normal, les autres étant morts, on ne peut guère les employer. On les appelle les

« hommaux ». Un « hommal », des « hommaux ». Évidemment, un « hommal » peut-être femelle. Par conséquent, y a des « hommaux » mâles et des « hommaux » femelles.

Le « corticoscope » est un outil qui analyse les impulsions cérébrales. Ainsi les investigateurs peuvent-ils vérifier que le sujet soumis à la question ne ment pas.

J'entends la voix de « l'inquisiteur » :

- Ça va ? Tu ne t'es pas fait mal ?

Pourquoi me demande-t-il ça, ce con ? Tout se brouille. Un tremblement d'éther ? Ça gêne vachement.

Terre, 17-04-2013, 12 heures.

Le M.O.I. est tombé de ma chaise. Il est midi, et selon toute apparence, on en est à l'apéro.

Une voix, celle d'Ariane : « Ça va ? Tu ne t'es pas fait mal ? »

Non ! Une fracture de la dignité c'est douloureusement invisible.

En tout cas, ça n'affecte pas mon hôte clandestin : « Lorsqu'on évoque la poésie, l'un des premiers mots qui nous est renvoyé, c'est "émotion".

Momo :

- Ça tombe bien, qu'est-il de plus subjectif que l'émotion ? De plus universel et de moins objectivement quantifiable ?

Ginette :

- C'est vrai qu'à moins d'être athymiques nous sommes tous concernés.

Momo :

- Ah ! L'émotion. Qui n'est pas touché par un texte qui en appelle à elle (et non pas à charbon. La pelle à aile est très volatile) ?

Ginette :

- Mais l'émotion que l'on ressent à une lecture sert à une seule chose, à déterminer si cette lecture nous plaît. En aucun cas elle ne devrait interférer dans l'analyse en matière de qualité poétique. Ce n'est pas le fait qu'il flatte nos propres attentes affectives qui confère à un écrit ses vertus en terme de poésie. La colère, l'angoisse, le mépris, la surprise, le dégoût sont des émotions. Finalement, tout n'étant qu'émotion rien ne serait qui ne soit poésie si l'on s'engageait sur cette voie. Et il suffirait qu'il y ait émotion pour qu'il y ait poésie, or, si tel est le cas, alors, la poésie ce peut être tout et n'importe quoi, pourvu que ce soit mignon, gracieux, charmant, touchant, parce que la fin de l'émotion, c'est ça, non ?

Le M.O.I. :

- Ha ! Ha ! Dirait Artaud. Avis que je partage.

Ginette :

- D'ailleurs, n'est-ce pas la vraie question qui se pose derrière cet alibi du sens : « Au nom de la poésie, peut-on faire tout et n'importe quoi ? »

Je ne parviens pas à me souvenir de ce que dit mon image à l'écran. C'est un truc à devenir fou. Heureusement, je ne risque rien, je le suis déjà.

Antigê, 17-04-2123, 14 heures 30.

Ils l'ignorent. Le « corticoscope » ne fonctionne pas sur les poètes. Mdr ! Quelle bande

de nazes. J'ai omis de préciser que les poètes se recrutent exclusivement chez les « hommaux ». Les « robhommes » - ou hommes synthétiques n'ont pas accès à la fonction poétique (pas assez humains, probablement).

J'ai le sentiment qu'il y a comme un lézard.

Terre, 17-04-2013, 15 heures.

Ça me revient : "La poésie nous vient de l'intérieur. Nous l'avons dit, elle ne nous sollicite pas pour faire plaisir au lecteur ou nous faire reluire à ses yeux. Elle exige seulement de nous que nous la mettions au monde. Chacun est au centre de son propre espace poétique qu'il traduit selon la technique, les moyens et les instruments dont il dispose et surtout par le truchement du langage qui est le sien. Comme il n'est pas deux empreintes similaires, il n'est pas deux esprits qui voient le même monde, ni donc deux langages identiques parfaitement.

Le *M.O.I.* reprend mon souffle. Comme personne n'intervient, il déroule :

- Au rebours de la poésie, dans un souci d'efficacité, la raison tend à lisser les différences entre les individus. Elle les met en uniforme. La poésie s'épanouit dans l'altérité. Marcher au pas de l'oie ne l'intéresse pas.

Antigê, 17-04-2123, 15 heures 30.

L'artefact et « l'hommal » virent dans tous les sens. Beaucoup d'agitation. Le « robhomme » ne manifeste rien. La voix de « l'inquisiteur » braille : « Mais où est-il passé, enfin ? » J'ai oublié de préciser que « l'inquisiteur » ne possède pas de forme physique. Ce n'est qu'une voix. Ne me demandez pas pourquoi, je n'en sais rien.

Ça veut dire quoi : « où est-il passé ? » D'un coup, je comprends. Ils ne me perçoivent plus. Je ne cherche pas à expliquer le phénomène. Je file tout doucement vers la porte, si tant est que l'issue mérite ce nom. Est-ce que je vais pouvoir l'ouvrir et me défiler sans que nul ne s'en aperçoive ?

Terre, 17-04-2013, 15 heures 45.

Silence.

Momo en profite pour servir une tournée de l'antigel qu'il appelle son calva fermier.

Ariane pêche dans ses notes de quoi relancer le débat : « L'expression de la poésie n'est pas la poésie.

- Coâ ? Corbine le *M.O.I.*..

Elle précise :

- Lorsqu'on écrit pour son propre plaisir ou celui supposé d'autrui, on est dans l'expression. La poésie, spécifique espace de chacun, est de l'ordre de l'incommunicable et c'est bien là son principe même, tenter d'exprimer ce qui ne peut l'être. Chacun le faisant avec les outils dont il dispose. L'expression, cette écriture par laquelle elle tente d'émerger sur le territoire du quotidien, n'est que le vecteur de la poésie. D'elle, la raison ne peut appréhender que ce vecteur.

Suzy se réveille :

- Peu importe le mode par lequel elle transite, la poésie franchit, ou elle ne franchit pas le barbelé culturel de l'expression, cela seul compte.

Momo :

- « Ce n'est pas avec des idées qu'on fait de la poésie, mais avec des mots », confiait

Stéphane Mallarmé au peintre Manet.

Le M.O.I. :

- Mais à la surface des mots, il n'y a que de l'écriture, ailleurs est la poésie. Les mots ne sont que l'échafaudage du poème. Le grand œuvre accompli, retirées boiseries et ferrailles, où ne sont plus les mots, là est la poésie. Ceci dit, on peut aimer les échafaudages.

- Mais si l'on ôte les mots, plus rien ne reste, qu'une page blanche ! Se récrie Momo.

Le M.O.I. :

- Oui ! Selon Mallarmé, c'est précisément là que les plus beaux poèmes attendent d'être conçus.

Antigê, 17-04-2123, 15 heures.

Pourquoi il s'est foutu en vrac, le temps ?

Il n'y a pas de poignée, pas de serrure. C'est lisse. La lourde s'escamote brusquement. Une escouade de « prylex » (pas d'équivalents conceptuels sur terre) entre dans mon champ de vision. Ce sont des « psychopalpeurs », je le reconnais à leurs « xo-R » (désolé) qui sont « crétomés » (re-désolé). Surpris, j'ai juste le temps de m'afficher (j'ai horreur de me plaquer) contre le mur...

Terre, 17-04-2013, 15 heures 45.

Encore !

Putain ! C'est quoi ces heures à la noix ? Je n'y comprends rien.

Mon alter ego, Le M.O.I., n'en a cure, il continue de déballer ses salades :

« Contrairement à l'idée véhiculée par l'opinion commune, qui aime la poésie n'aime pas les mots. Sans le savoir, la plupart des poètes confondent la poésie et les moyens de son expression. Mais ils ont des excuses, ils ne sont pas fous.

Ariane :

- Explique-toi !

- La poésie ne consiste-t-elle pas à obliger les mots à dire ce que précisément ils ne veulent pas dire ? Et par conséquent à les torturer ? Non ! Ce ne sont pas les mots qu'aime le poète, mais ce vertige que je présente comme poétique. L'écriture, aurait-elle la prétention d'être poétique, reste et n'est qu'écriture. Il ne s'agit que de savoir agencer un texte. On est dans le mécanique. Le technicien haut de gamme serait le mieux équipé pour fabriquer de la bonne poésie, le virtuose du verbe, cet esbroufeur, aurait la haute main sur le territoire poétique. Mais rien n'est plus éloigné du littérateur qui fait de la poésie que le poète qui la met au monde.

Antigê, 17-04-2123, 15 heures.

... Et je passe au travers. Je suis dans un... bon ! On dira couloir. Deux phénomènes m'étonnent. Un, si je suis invisible, comment puis-je voir ? Deux, si je suis intangible, comment se fait-il que je ne passe pas au travers du sol ? Pour la première, je l'ignore, pour la seconde, je regarde mes pieds, et je m'aperçois qu'ils ne touchent pas terre. Je plane à vingt centimètres au-dessus du pavage. Je vole ! Enfin, je veux dire que je lévite.

Terre, 17-04-2013, 16 heures.

Le M.O.I. S'éclate :

- Lorsqu'ils seront au point, l'écriture des S.A.I. dépassera en qualité les productions de l'Iowa. (Au S.A.I., Simulateur Artificiel de l'Intelligence, il faut opposer l'I.O.A., Intelligence d'Origine Animale). De la sorte, il nous sera des plus aisé de fabriquer de la poésie, il suffira pour cela de reproduire les modèles du génie artificiel.

Josy :

- T'y mets quoi dans ton calva, Momo ?

Ariane reste sérieuse :

- Mais l'émotion ! Mais la sensibilité ! Mais tout l'arrière-plan épigénétique acquis depuis la conception !

Le M.O.I. :

- Notre merveilleux S.A.I. sera avantageusement doté d'un background épigénétique artificiel « spécial poète » qui surclassera de loin ce que peuvent élaborer nature et culture. Techniquement, le S.A.I. étant en mesure d'assimiler sans défaillance mnémique le détail de tout ce qui peut se faire en matière d'écriture sera capable, à partir d'une langue donnée, d'en calculer toutes les possibilités et d'en dégager celles qui sont les plus aptes à générer le décalage poétique, ce que ne peut pas faire une Iowa.

Ariane interrompt ce tsunami verbal :

- Et l'humain là-dedans ?

- Une telle machine ne peut manquer de nous surpasser en humanité. Enfin ! Regarde l'état du monde, c'est évident et pas difficile à accepter !

- À quel critère reconnaît-on la poésie ?

- À ceci qu'on ne peut pas la reconnaître avec les critères de la raison. La poésie ne dit rien, elle suggère. Elle ne persuade pas, ni ne démontre, elle fascine ou rebute, elle n'aspire pas au joli, elle n'a soif que de vertige.

Antigê, 17-04-2123, 16 heures 45.

Mais où est-il ce satané non-lit terrestre ? Par Belzébuth, seigneur des mouches ! (Ce qui est idiot, je veux dire d'invoquer celui-là, puisqu'il n'y a pas de mouches sur Antigê).

Terre, 17-04-2013, 16 heures 45.

Mourad : « Car derrière toute poésie il y a ce vertige poétique que la raison ne peut saisir. Je l'ai parfois perçu dans des torchons médiocrement écrits mais qui recelaient un « je ne sais quoi » qui me transportait sans que je sache mettre le doigt dessus, pendant que des textes artistement rédigés me faisaient l'effet d'être des décors dépourvus d'âme dont je sortais épaté par la virtuosité technique de l'auteur, certes, mais pas vraiment enthousiaste. Je veux dire qu'ils ne contenaient pas une once de ce vertige poétique dont je parle.

Ginette :

- La poésie n'aurait rien à voir avec l'écriture ?

- La littérature travaille à la gloire de l'auteur. Or, on l'a dit, la poésie n'a de finalité qu'elle-même. L'écrivain qui poétise est d'abord écrivain. Le poète qui écrit est poète avant tout.

Antigê, 17-04-2123, 17 heures.

*« Que se passe-t-il ? » Je suis simultanément au même endroit dans deux temps différents. « Eurêka ! » L'Ego est en 2123 et le M.O.I. en 2013 (oui, car Antigê et la Terre sont la même planète mais située dans deux rêves-temps distincts).
Je réalise que ça ne devrait pas me rassurer.*

Terre, 17-04-2013, 17 heures.

Ariane reprend les commandes : « Résumons ! Lorsque nous prenons un texte à prétention poétique, le seul constat que nous pouvons faire est celui-ci : soit le vertige est là, soit il en est absent. Pour le reste, parler d'un bon ou d'un mauvais poème n'aurait pas de sens.

Le M.O.I. :

- Tout ce que nous pouvons dire d'une œuvre est qu'elle est bien ou mal écrite. Donnant la primauté à la belle écriture, nous appelons poésie une production bien rédigée.

Josy :

- Même privée de poésie, une belle écriture, ce n'est quand même pas rien.

- Exact ! Mais en poésie, quand un lecteur quelconque s'attache en priorité à la qualité de l'écriture, l'amateur, lui, cherchera d'abord cette espèce d'élan intérieur que je nomme vertige poétique. Qui aime la poésie ne voit qu'elle. Quand il la trouve, ravi de l'aubaine, il ne se préoccupe pas de la qualité de son emballage. Si la poésie transpire, c'est qu'elle a trouvé son expression, que celle-ci soit ou non académique est sans intérêt.

Ariane :

- Rappelons-nous ce que disait Paul Valéry, construire un poème qui ne contienne que poésie est impossible. On ne peut pas mettre de la poésie dans tous les vers.

Le M.O.I. :

- Pour dire que ce n'est pas le détail qu'il faut voir, dans un texte, mais l'ensemble. Et le miracle poétique consiste à utiliser l'élément foireux, le défaut, dans une forme qui sans cette disgrâce ne serait pas poétique.

Ariane :

- Donc, nous ne pouvons pas noter la poésie. Nous sommes réduits à constater sa présence ou son absence.

Le M.O.I. :

- Dans la mesure où nous sommes sujets au vertige.

Ariane :

- Et que dire de cette fichue manie qu'ont les zoïles de démolir un poème, étant d'autant plus péremptoires qu'ils saisissent moins ce qu'ils croient lire ?

Le M.O.I. :

- Devant une création qui me laisse indifférent je me dis que je n'ai pas su trouver sa voix, celle dont parlait Mourad et qui me permettrait de l'entendre.

Antigê, 17-04-2123 17 heures 30.

Et voilà que je me rendors, ou que je me réveille, je ne sais plus.

Bordel ! Un hélicoptère (on les appelle ainsi à cause de la nature du carburant qu'ils utilisent), je jette un œil dans la rue, il y a des voilures (voitures vélivoles) partout, des motos à pédales. Je reconnais l'insigne du S.S..

Terre, 17-04-2013, 17 heures 30.

Ariane, toujours se bagarrant avec le fouillis de ses feuilles : « Autre chose, Mourad, tu nous as dit que la poésie n'appartient à personne et surtout pas aux poètes.

Mourad :

- Qu'est-ce que c'est qu'un poète ? Un tiroir de plus ? Un « machin » de la raison ? Le poète a-t-il seulement une réalité ? Si, comme le supposent les voyants, « je » n'existe pas, si « je » n'est qu'un « jeu », une construction illusoire du système nerveux, un pérégrin sans attache, un S.D.F., juste une ombre qui passe, comment définir le « je » poétique idéal ? Appellerons-nous poètes ceux qui cherchent une poésie dont nul ne sait ce qu'elle est ? De la même façon que se nomment alchimistes ceux qui se lancent dans la quête de l'hypothétique pierre philosophale ? Ne sachant pas ce qu'ils cherchent. Serait-ce cela qu'un poète ? Un alchimiste illuminé ? Mais c'est donc que nous serions tous des poètes ? Ou presque, j'entends, à l'exception des aveugles...

Ariane :

- Pourquoi les aveugles ?

- Partons du postulat suivant : « Qui croit aveuglément à la raison a sûrement raison, aussi sûrement qu'il est aveugle ». Imagines-tu le choc que pourrait produire sur un adorateur aveugle de la raison le fait d'apprendre qu'il est poète par devers lui, qu'il n'a pas le choix, que c'est dans ses gènes ? Se savoir poète serait pire que d'apprendre qu'il a un cancer en phase terminale. Il préfère ne pas voir une vérité qu'il ne supporterait pas.

Terre (sic !), 17-04-2123 17 heures 30.

De la cage d'escalier monte un hourvari d'enfer, galopades, éclats de voix, cri du métal contre les murs, chocs contre les rampes. Le silence se tait, faut dire qu'il n'a pas le choix.

Je crois que c'en est fini de moi.

La solution de repli, ma dernière chance, avec un peu de pot, ils croiront que je n'existe pas.

Je me réveille, ou je me rendors.

Terre, 17-04-2013, 17 heures 45.

Le M.O.I. : « La poésie n'a pas vocation à être comprise. Magie ou illusion, elle répond à une disposition intérieure qui nous pousse à bâtir le pourpris d'un espoir capable d'endiguer le monde physique qui nous tue. N'importe qui peut s'improviser magicien ou illusionniste, mais n'est pas Robert-Houdin qui veut. Est bon l'illusionnisme que l'on ne comprend pas. Plus improbable est le tour, meilleur il est. De la même manière, il est malavisé de dénigrer une poésie au prétexte qu'elle se dérobe au sens puisque c'est précisément celle-là qui présente les meilleures chances d'authenticité. La poésie qui ne me fait pas rêver m'ennuie ».

Antigê, 17-04-2123 18 heures.

Communiqué du S.S. au S.A.P.U. : « Logement vide. Nous avons été victimes d'un canular. Tout est à l'abandon, lieux inoccupés depuis au moins cent dix ans. Ce Monsieur K. n'existe pas. La preuve est désormais faite ».

Note archivée au sein de l'Égkêphalos sous la référence : 2123-04-17-0200-DYSCRONOPOÏESE- Monsieur K. dans le « cumulus » des affaires classées.

Terre, 17-04-2013, 18 heures.

Ariane : « Pourquoi serait-il interdit de rêver devant le prosaïsme. Après tout, chacun n'a-t-il pas le droit de faire des rêves à la hauteur de ses moyens ?

Ginette :

- C'est vrai ! Qu'elle soit en vers réguliers ou libres, rimée ou non, quelque forme qu'elle affecte, là ne réside pas l'essentiel. La poésie ouvre les portes, la raison les ferme. La poésie est poésie, mais la poésie qui exclut n'est pas la poésie.

Josy :

- Je suis d'accord avec vous, de même qu'il est possible de nager avec des semelles de plomb, on peut entrer en poésie avec la raison.

Mourad :

- Faut seulement que ce ne soit pas trop profond.

Le M.O.I. :

- Le rêve fabrique un sens dont, se l'appropriant, la raison ne fait que le reproduire en l'ordonnant après l'avoir débarrassé de toute magie.

Momo :

- Ça signifie quelque chose ?

- La poésie, c'est le réel délivré de la raison.

Terre (re-sic!), 28/06/2123.

Et pourquoi pas Antigê ? Ceux qui ont suivi ont compris qu'Antigê n'est autre que la Terre en 2123.

Je vis retiré en Ardèche depuis avril deux mille treize, cent dix ans, tu te rends compte ? Sous forme de brebis, ça me rappelle mon ego antérieur.

J'écris des aphorismes sur les murs de la bergerie. Exemple.

« Dans l'espace subjectif la ligne droite tourne en rond. Le plus court chemin d'un point à un autre c'est la poésie ».

Depuis que je ne fume plus, rien ne me distingue des autres moutons. Néanmoins, je suis contraint d'opérer une métensomatose de temps en temps d'une bestiole à l'autre, because quelque chose a mis la puce à l'oreille des pâtres qui envoient périodiquement mes « logeuses », à fin d'études, dans des laboratoires de dissection.

Ils ont même fait exorciser les bâtiments affectés aux ovins !

(Fin)